

Deux textes importants nous sont présentés aujourd'hui : le premier, une lettre de Paul aux Corinthiens pour leur demander des ressources financières, le deuxième est le récit de Marc de deux résurrections.

Aucun rapport entre les deux me direz-vous ? Si, il y en a un : la conséquence de l'action de l'œuvre de Dieu pour tous. Dieu. Nous pouvons toutes et tous devenir bénéficiaires de l'aide de Dieu avec et par Jésus et l'Esprit Saint. Pour cela, Dieu attend notre participation active. Il a besoin de notre « Oui » initial mais aussi de cet engagement dans la durée. Notre « oui » peut s'exprimer à travers une prière de supplication, comme la femme et le chef de la synagogue dans le texte de Marc, mais notre « oui » peut aussi s'exprimer dans l'action d'aide, d'aide matérielle ou spirituelle ou aide financière à l'église.

Et c'est l'objet du texte de Paul. Ce texte fera plaisir à notre trésorière ! Mais il est très important car il nous concerne aujourd'hui. C'est toujours difficile de demander de l'argent. Dans ce texte Paul insiste auprès des Corinthiens pour qu'ils participent à une collecte exceptionnelle car la situation de la communauté chrétienne de Jérusalem est très difficile. Ce fait est relaté dans Actes 11, 27 : la communauté connaît plusieurs années de pauvreté et il faut organiser rapidement des collectes. C'est l'objet de cette lettre aux Corinthiens, qui se montrent particulièrement enthousiastes : Paul le relate dans 2 Co 8, qui précède notre lecture du jour : « Vous avez été les premiers, non seulement à réaliser, mais aussi à décider de cette œuvre l'an dernier ». Mais les promesses ne suffisent pas, les Corinthiens ont du mal à passer à l'acte, d'où le texte du jour. Au début du ch 8, Paul remercie les églises de Macédoine qui, au milieu de leurs difficultés, ont fait preuve de générosité.

Paul demande d'être généreux sans se mettre dans la gêne, le but n'est pas de s'appauvrir mais de partager pour créer l'équilibre, l'égalité. Et Paul illustre son propos avec la manne au désert (Ex 16). Chacun ramasse chaque jour la quantité nécessaire à sa subsistance. Bel apprentissage de l'équilibre social dans l'usage des richesses. Il ne s'agit pas de stigmatiser une personne plus riche, il s'agit de répartir l'effort financier sur l'ensemble de la communauté et fonction des moyens de chacun.

Voilà qui nous concerne aujourd'hui, nos dépenses sont stables mais nos recettes plongent. Si nous voulons continuer à entendre la Parole de Dieu en ce temple et garder une communauté vivante, à nous aussi Paul nous demande à nous aussi de nous mobiliser immédiatement car la situation est grave. C'est même une question de survie à court terme. Donc, sans nous mettre dans la gêne, répartissons l'effort financier sur l'ensemble de la communauté, en équité, en contactant toutes nos connaissances pour leur expliquer la situation. Dieu nous donne tout, nous pouvons faire un effort pour continuer à entendre sa Parole.

Et c'est justement de l'action concrète de Dieu et sa Parole que l'évangéliste Marc nous relate dans le 2^e texte du jour.

Jésus est abordé par Jaïre, le chef de la synagogue, un haut responsable juif. Ce n'est pas courant mais la situation ne l'est pas non plus. Sa fille est très malade, sur le point de mourir, alors il se jette aux pieds de Jésus. Il oublie son rang, sa position, et court se jeter aux pieds de Jésus. C'est dégradant et déshonorant pour des hauts responsables juifs, qui n'aimaient pas beaucoup Jésus. Mais Jaïre il s'en fout, du quand dira t'on, de sa position sociale, il se jette aux pieds de Jésus par amour pour sa fille, au bord de la mort. Dans ces moments-là, on est prêt à se dépasser, peut être aussi dépasser son orgueil. Jésus, il en a sans doute entendu parler, sa réputation de thaumaturge. Alors il se précipite.. Sans lui faire totalement confiance à Jésus car il lui demande d'imposer les mains. Un peu comme nous qui voudrions parfois que Dieu fasse notre volonté et non la sienne.

Jésus ne s'offusque pas, il en a entendu d'autres. Non Jésus va intervenir par amour, l'amour de la petite fille et du chef de la synagogue. Alors il va ressusciter la petite et apprendre à son père à lui faire entièrement confiance. Mais cela ne passe pas du tout comme prévu.

Jésus doit aller voir d'urgence la fille de Jaïre quand une autre femme vient, au milieu de la foule vers Jésus. Elle est atteinte d'une longue maladie que la science humaine n'a pu résoudre et elle y a laissé son argent. Elle est désespérée mais elle a une grande foi en Jésus : v 28 « si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée ». Et même doublement sauvée car avec sa maladie, elle est impure, morte socialement et religieusement. Alors sa guérison est aussi une résurrection. Mais elle se sent coupable d'avoir touché, elle, une impure, les vêtements d'un Rabbi célèbre. Par rapport aux lois du judaïsme, elle rend impur toute personne qu'elle touche. Qui a touché mes vêtements ? demande Jésus. Les disciples ont une réaction toute humaine : tu vois la foule et tu voudrais qu'on cherche au milieu de tout ce monde !

Jésus ne leur fait pas de reproche mais regarde autour de lui. Et c'est la femme, guérie de son mal, qui se jette à ses pieds et lui dit la vérité. Jésus la rassure : « Ma fille, ta foi t'a sauvé, va en paix, et sois guérie de ton mal ». Jésus lui apprend que dans le Royaume de Dieu, personne n'est impur ou indigne, tout le monde peut rencontrer le Fils de Dieu. « Ta foi t'a sauvée ».

Pendant ce temps, la fille de Jaïre est morte. D'après notre raisonnement humain, Jésus aurait du d'abord la guérir et ensuite cette femme, c'est logique. Mais Dieu a son plan, non seulement il va guérir la fille de Jaïre, mieux, la ressusciter, mais il va permettre aux personnes impliquées de faire un pas dans la foi, et d'apprendre qq chose.

Des gens de la maison de Jaïre lui annoncent la terrible nouvelle : « ta fille est morte, à quoi bon déranger le maître ? » Paroles terribles et décourageantes même si elles ne sont pas mal intentionnées. Jésus intervient de suite pour soutenir Jaïre « Ne crains pas, crois seulement ». C'est une parole de vie face à la mort. Il n'y a plus humainement d'espoir pour la fille de Jaïre mais Jésus est là. Et c'est encore

la foi en lui qui va tout changer. Jésus, Jéhoshoua, Dieu sauve, guérit et ressuscite où il veut et quand il veut.

Et le miracle arrive avant même qu'il ne voit la petite fille, Jaïre fait confiance aux paroles de Jésus. Et pour lui prouver que sa foi est vraie, que l'enfant n'est pas morte, qu'elle dort, il prend lui la main et dit : *Thalitha koum*, jeune fille lèves toi. C'est le verbe égèiro en grec, le relèvement de la résurrection.

Ne crains rien, crois seulement. Nous aussi cette parole nous est adressée, pour que nous ayons une confiance inébranlable en Jésus, en sa Parole. Jésus peut dépasser toute situation. Lorsque les disciples partent, Jésus dira à Pierre et aux autres : « et vous, ne voulez vous pas aussi vous en aller ? » A quoi Pierre répond « vers qui irions nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ». Cela signifie qu'il ne faut pas craindre la mort, que l'amour de Jésus l'a déjà vaincue. La mort fait partie de notre vie, mais elle a perdu son aiguillon dira Paul.

L'amour de Dieu peut tout avec la foi. Ne crains rien, crois seulement. Nous aussi sommes appelés à faire confiance aux paroles et à l'amour de Dieu. Nous ne vaincrons pas toute crainte mais grâce à la foi la crainte ne nous dominera pas, ne nous enfermera pas. Lorsqu'arrivent les moments difficiles de notre vie, rappelons-nous cette parole de Jésus « ne crains rien, crois seulement », elle est pour nous. Tout obstacle sera vaincu. Ne crains rien, crois seulement.

Amen